

rissent dans son sein ; il est vrai qu'elle n'est qu'à son début et que l'expérience lui fait encore défaut dans beaucoup de choses ; elle a jusqu'ici beaucoup plus imité que créé ; mais, ce que nous avons imité avec zèle, c'est la civilisation supérieure des Européens, parce que, réunie à notre civilisation antique, elle peut faire revivre chez nous le passé, et nous rendre ce que nous avons perdu. C'était là pour nous la voie la plus courte et la plus sûre à prendre pour atteindre ce but ; elle nous a conduits aux résultats que nous avons essayé de faire connaître dans cet ouvrage.

La Grèce, aussi bien dans la partie encore asservie que dans celle qui a conquis son indépendance, progresse rapidement. Tout le monde s'y occupe de l'amélioration de l'instruction publique. Que d'écoles bâties et entretenues aux frais de patriotes riches mais incapables souvent, il faut bien le dire, d'écrire leur nom ! Que d'ouvrages publiés aux frais de citoyens incapables de les lire ! La plupart des établissements scolaires d'Athènes et de Grèce, comme de la Turquie, ont été construits et entretenus par des patriotes généreux et grâce aussi à des souscriptions nationales. Ajoutons à cette volonté persévérante des citoyens l'activité et les travaux des Sylogues, des Sociétés savantes, des Associations créées pour encourager, propager les études grecques dans toutes les villes du monde hellénique.

Aussi, depuis quelques années, nous voyons naître une ère nouvelle pour les Grecs. Grâce à cette centralisation des efforts généraux, grâce au patriotisme ardent qui inspire tous les Hellènes, de grands progrès se sont accomplis. La Grèce, éclairée par les conseils des Hellénistes et des Grecs lettrés, a donné une vive impulsion à

